

# Des paroles pour croire

I.

Matthieu

Marc

Quelques homélies prononcées

à Saint François de Molitor

2008 - 2014

Gabriel Delort-Laval

# Des paroles pour croire

I.

Matthieu

Marc

Quelques homélies prononcées

à Saint François de Molitor

2008 - 2014

CENTMILLEMILLIARDS

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> alinéas, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 135-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Gabriel Delort-Laval, 2014  
pour Cent Mille Milliards

« Ô mon âme, tu es capable de Dieu,  
ne te contente pas de moins que Dieu. »

Saint François de Sales,  
cité dans l'homélie du 25 décembre 2008

**jeudi 26 juin 2014**  
**Départ du Père Gabriel Delort-Laval**

MERCI INFINIMENT !

Un recueil des homélies du Père Gabriel Delort-Laval alors qu'il était curé de Saint François de Molitor... Est-ce bien raisonnable ?

Si l'église Saint François est en elle-même, par son architecture, assez unique à Paris, les messes célébrées par son curé marquent les esprits et les cœurs de ses paroissiens. Chaque dimanche pendant plus de cinq ans, les homélies du Père Gabriel Delort-Laval ont été enregistrées. Des mains généreuses les ont alors retranscrites puis postées sur le site internet de la paroisse après qu'elles ont été relues et corrigées par leur auteur. Ce livre en recueille la plus grande partie, classée par évangéliste afin de faciliter la consultation.

Beaucoup de paroissiens se réjouissent en effet de pouvoir relire ces paroles si riches d'enseignement et de vérité et ouvrant la voie à une vie chrétienne épanouie. Les homélies du Père Gabriel mettent en évidence nombre de fausses pistes et de fausses idées sur Dieu, elles possèdent une lumineuse simplicité qui mène à la rencontre du Christ et ne cessent de nourrir en chemin la méditation de chacun.

Et puis il y a en elles une présence évidente de la grâce de Dieu et de Sa bienveillance. Elles montrent la joie de celui qui a choisi de suivre et de servir le Christ.

Ce livre est aussi l'occasion pour la paroisse Saint François de Molitor de témoigner au Père Gabriel Delort-Laval sa gratitude et son bonheur de l'avoir rencontré.

Matthieu

\*

**dimanche 19 décembre 2010**  
**4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent**

Isaïe 7, 10 - 16

Psaume 23

Romains 1, 1 - 7

Matthieu 1, 18 - 24

**APPARENCES TROMPEUSES**

Il faut se méfier des apparences souvent trompeuses, en particulier quand il s'agit des choses de Dieu. Nous en avons quelques beaux exemples dans les textes de ce jour.

Dans la première lecture, nous voyons le roi Acas qui refuse de « mettre le Seigneur son Dieu à l'épreuve ». Le prophète Isaïe vient l'exhorter à s'appuyer sur Dieu, mais le roi Acas se pare des apparences de la vertu et dit : « Je ne mettrai pas le Seigneur mon Dieu à l'épreuve. » Effectivement, il ne faut pas mettre le Seigneur à l'épreuve, il faut croire en Lui « sur parole ». Le roi Acas fait semblant d'être vertueux pour cacher, en fait, son indifférence, peut-être son mépris envers le Seigneur Dieu d'Israël. Isaïe révèle alors ce qu'Acas a dans le cœur : « Ah, maison de David ! Il ne vous suffit pas de fatiguer les hommes : il faut que vous fatiguiez aussi votre Dieu. » L'apparence est à la vertu, la réalité est bien différente.

Dans l'Évangile, il y a aussi un jeu d'apparence. Apparemment, nous pouvons penser que Joseph a des doutes, qu'il ne comprend pas bien, qu'il ne croit pas Marie. Alors qu'on peut faire une toute autre lecture de cet Évangile.

« Joseph était un homme juste », nous dit l'évangéliste. C'est une clé de lecture pour comprendre le texte. Joseph est « ajusté » au dessein de Dieu, il sait reconnaître le passage de Dieu et il croit Marie. Il croit Marie, et c'est bien là tout le problème : puisqu'il croit Marie, il se sent, lui, indigne de la prendre chez lui. Il se sent indigne d'accueillir la mère du Sauveur. « Ne crains pas », lui dit l'ange. N'aie pas la crainte révérencielle devant Dieu qui te fait te tenir à distance, qui te pousse à te retirer de cette présence. « Ne crains pas de prendre chez toi Marie. »

Aujourd'hui, nous avons l'impression que le cœur de cet Évangile est la conception virginale de Jésus par Marie. Or ce n'est pas l'objet du texte. Quel est l'objet du texte ? Nous le lisons dans ce qui le précède : la grande généalogie de Jésus qui part de loin et qui arrive à Joseph, « untel engendra untel »... Or, quand on arrive à Joseph, il y a un problème, il y a une « baïonnette » : « Untel engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle naquit le Sauveur. » Le problème est là : comment Jésus est-il le descendant de David s'il n'est pas le fils de Joseph ?

Cela nous paraît peut-être un point de détail un peu ésotérique, mais il s'agit de quelque chose de fondamental pour l'espérance d'Israël : le Messie attendu est de la maison de David. C'est ce qui est annoncé par le prophète Isaïe au roi Acas et par tous les prophètes à tous les rois : « De votre lignée surgira le soleil de justice, surgira le Sauveur. » Le Messie d'Israël doit être descendant de David, et s'il n'est pas le fils de Joseph, descendant de David, comment cela est-il réalisé ? Telle est la question auquel ce texte veut répondre, bien différente de celle que nous avons en tête. Du coup, notre lecture peut être différente.

L'enjeu ici est de découvrir comment Joseph va être réellement le père de Jésus. Il va l'être réellement, car c'est une mission qu'il va recevoir de l'ange : « Tu lui donneras le nom



de Jésus. » C'est le père qui donne le nom. Quand l'ange dit à Joseph « Tu lui donneras le nom... », cela veut dire « tu seras réellement son père aux yeux des hommes », Il sera réellement ton fils. Il t'appellera papa. Jésus prend famille, Jésus prend un père humain, Il reçoit une mère humaine, Jésus se fait enfant comme tous nos enfants, et Jésus reconnaît en Joseph et reconnaîtra toute son enfance et sa jeunesse en Joseph le père humain que le Père du Ciel Lui a donné.

Heureusement que Joseph est un homme juste, ajusté au dessein de Dieu, heureusement que Joseph a su dire « oui » avec humilité. Nous pensons souvent au « oui » de Marie, et nous avons raison : peut-être oublions-nous un peu le « oui » de Joseph, au moins aussi vital pour nous, aussi important pour nous, un acte de foi aussi fort que celui de la Vierge Marie. Joseph est réellement l'homme juste qui accueille la mission qu'il reçoit de Dieu et qui devient pour Jésus un père tellement admirable que Jésus emploiera le mot « père » pour qualifier Dieu. L'expérience humaine de la paternité pour Jésus, c'est Joseph, et c'est cette figure qui Lui fait penser à son Père éternel et qu'Il nous donnera comme modèle de paternité. Accueillir le don de Dieu, accueillir Dieu dans notre vie, voilà ce que Joseph accepte, et qu'il nous est proposé, à nous aussi, de vivre.

Pour confirmer ce point, je voudrais attirer votre attention sur une autre difficulté de cet Évangile : Jésus a deux prénoms. « Tu lui donneras le nom de Jésus, ce qui signifie "Le-Seigneur-sauve." » Ceci s'accomplit pour que la parole du Seigneur prononcée par le prophète s'accomplisse : « Elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : "Dieu -avec-nous". » Apparemment, il y a une contradiction : Jésus a deux prénoms.

Matthieu est aussi intelligent que nous – peut-être même un peu plus – et il s'est aperçu évidemment de la contradiction. C'est une tension qui est au début de l'Évangile et qui

trouvera sa réponse tout à la fin. Dans « Jésus, » la mission du Fils de Dieu est précisée : « Il sauvera son peuple de ses péchés », Il renouera le lien entre l'humanité et Dieu. Voilà la mission du Christ. À la fin de l'Évangile de Matthieu, au dernier verset, quand Jésus envoie ses disciples en mission, Il leur dit une dernière parole : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » « Emmanuel », Jésus l'est pour toujours, Il est pour toujours Dieu présent au milieu de nous, « Dieu-avec-nous ».

En « Jésus » nous est révélé sa mission, dans « Emmanuel » nous est affirmé sa présence. Toujours, Il est au milieu de nous, Il vient parmi nous, Il vient en nous. Que cette fête de Noël nous aide à accueillir cette présence permanente de Dieu comme une nouveauté toujours renouvelée, toujours surprenante, toujours déconcertante.

Tout à l'heure, Paul va faire sa première communion, il va accueillir Jésus pour la première fois dans le sacrement de l'Eucharistie. Que cet événement marquant pour lui soit aussi marquant pour nous, que ce soit pour nous l'occasion de nous émerveiller à nouveau de cette présence de Dieu, de cette proximité du Seigneur, de cette intimité qu'Il veut nouer avec chacun d'entre nous, intimité bouleversante d'un Dieu qui se donne, qui se propose, qui s'expose à notre « oui », qui s'expose à notre « non ».

Que le « oui » de Joseph nous aide à l'accueillir, nous aide à faire confiance, nous aide à ne pas craindre d'accueillir chez nous la présence même de Dieu. Oui, Il est avec nous, le Seigneur Emmanuel, aujourd'hui et demain et chaque jour. Que le Seigneur nous aide à L'accueillir vraiment.

« Vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint, que la grâce et la paix soient avec vous tous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ le Seigneur. »

Amen.

**dimanche 4 janvier 2009**  
**Épiphanie**

Isaïe 60, 1 - 6

Psaume 71

Éphésiens 3, 2 - 3a. 5 - 6

Matthieu 2, 1 - 12

**ÉPIPHANIE : LES ÉTAPES DE LA RENCONTRE**

« Ils regagnèrent leur pays par un autre chemin ». Voilà la dernière phrase de l'Évangile que nous venons d'entendre. Si l'évangéliste Matthieu se donne la peine de préciser ce détail, ce n'est pas par curiosité topographique, géographique ou géologique, c'est pour exprimer un retournement, un déplacement intérieur dans les trois ou cinq ou dix-huit, on ne sait, mages venus d'orient. Ils ont rencontré Jésus et ils s'en retournent tout retournés, tout différents, par un autre chemin qui est d'abord un autre chemin intérieur.

La fête de l'épiphanie nous est donnée pour nous rappeler que Jésus est là pour tous. Qu'Il est donné à tous les hommes. Qu'Il brille sur le monde entier. À Noël, nous avons contemplé les petits bergers proches, pauvres, qui viennent dans la nuit adorer l'Enfant. À l'épiphanie nous voyons des sages, des mages, des étrangers qui viennent en plein jour vénérer celui qui vient de naître. L'épiphanie nous dit que Dieu est pour tous, que Jésus est venu pour chacun.

Mais pour pouvoir Le rencontrer, il y a un certain nombre d'étapes, un certain nombre de passages nécessaires pour ces païens venus de loin.

D'abord, il faut qu'ils aient ouvert les yeux, qu'ils aient vu le signe. Quel est-il ce signe ? Nous n'en savons rien, mais ils ont vu quelque chose qui a éveillé leur désir, qui les a mis en marche. Ils sont venus pour rencontrer quelque chose d'inattendu qu'ils cherchent, qu'ils croient avoir discerné, comme la naissance d'un roi, d'un petit prince, et ils viennent l'honorer. Sans doute pour en retirer quelque récompense de la part du père, du roi en place. On est toujours heureux quand on a un enfant d'avoir des bons présages, et quelqu'un qui vient vous dire qu'on a vu dans le ciel une étoile, un signe, pour celui qui vient de naître, c'est un bon présage.

Sans doute y a-t-il dans le cœur de ces mages venus de loin des considérations un peu mêlées : du désir, de la curiosité, de l'intérêt intellectuel ou de l'intérêt matériel. Mais ils ont ouverts les yeux et ils se sont mis en route. S'il n'y a pas en nous, en nos frères païens, un désir, une ouverture des yeux, ils ne rencontreront jamais Jésus.

Le deuxième passage pour rencontrer Jésus, c'est aller à la source, aller à la bonne adresse, aller se renseigner auprès de ceux qui peuvent aider. Ils vont donc à Jérusalem, la ville du temple, la ville du Seigneur, ils vont écouter la parole des scribes, des grands prêtres, tous ceux qui savent, et ceux-ci vont se renseigner dans l'Écriture, la parole de Dieu écrite, révélée. Ils vont à la bonne adresse pour trouver le Seigneur, mais il ne suffit pas de connaître la bonne adresse pour rencontrer Jésus.

Hérode qui demande le renseignement ne se déplace pas, et ceux qui donnent le renseignement ne se déplacent pas plus. Ils savent où doit naître celui qui vient de naître, et pourtant ils n'ont pas le désir d'aller se renseigner, d'aller le rencontrer. À quoi bon puisque l'on sait. On n'a pas besoin de voir. Puisque l'on sait, on n'a pas besoin de vérifier. On est au-dessus de cela. On ne va pas tenter le Seigneur... Enfin, il y a beaucoup de justifications à l'immobilisme. Toujours est-il que,

assis à la table de leur savoir, sur le trône de leur sagesse, ils ne font pas l'effort de faire les dix kilomètres qui les séparent de Bethléem, l'effort « de traverser le périphérique », pour se renseigner sur place.

Ouvrir les yeux, aller à la source et, enfin, troisième étape pour rencontrer Jésus : se laisser surprendre par Lui. Être suffisamment disponible pour que cette rencontre nous touche. Ils sont nombreux ceux qui ont rencontré Jésus, de son vivant, et qui sont passés à côté de Lui sans Le reconnaître. Pilate qui demande à la vérité en personne : « Qu'est-ce que la vérité ? » Tous ceux qui ont croisé Jésus et qui sont repartis « tout tristes » parce qu'ils avaient de trop grands biens pour pouvoir le suivre. Oui, ils sont nombreux ceux qui ont croisé la route de Jésus et qui ne L'ont pas reconnu.

Les mages entrent chez la sainte Famille et ils voient la mère, l'enfant et le père, et ils offrent des présents qu'ils avaient préparés ; ils lui offrent ces cadeaux, et en donnant cet encens, cet or et cette myrrhe, ils ont sans doute ce sentiment de recevoir infiniment plus, de découvrir quelque chose qu'ils n'avaient pas imaginé, auquel ils ne s'attendaient pas. Ils acceptent d'être surpris et reconnaissent l'action de Dieu là où ils ne l'attendaient pas.

Ouvrir les yeux, désirer Dieu, aller à la source, à la bonne adresse, pour L'y rencontrer et accepter qu'Il nous surprenne : voilà les trois étapes pour pouvoir repartir chez nous par un autre chemin, transformés, en ayant laissé le Seigneur nous retourner, nous convertir.

Qu'ont-ils découvert ces mages ? Nous n'en savons rien. Mais nous savons ce qu'ils auraient pu découvrir : par cet enfant nous savons que l'universel, l'infini, Dieu Lui-même se fait particulier, fini, petit enfant. Nous savons que l'universel ne devient pas contradictoire avec la discrétion, qu'il n'y a pas de contradiction, quand c'est Dieu qui agit, entre totalité

et particularité. Du fait de l'incarnation du fils de Dieu, l'universel entre dans le particulier, le total investi le local, Dieu se fait l'un d'entre nous.

Et désormais pour nous, tout enfant, tout particulier, tout local, devient le temple de l'universel. Si nous le voulons bien, chacun d'entre nous est fils de Dieu, frère du Fils de Dieu. Jean Paul II avait une formule osée quand il disait dans un de ses textes : « Depuis l'Incarnation, Dieu s'est, en quelque sorte, uni à chacun d'entre nous. » Voilà peut-être ce que les mages n'ont pas compris entièrement, mais voilà ce que nous pouvons accueillir et ce pour quoi nous pouvons rendre grâce.

Demandons au Seigneur, en cette fête de l'épiphanie, que la lumière brille dans nos cœurs, et que nous rencontrions Jésus, et repartions transformés, revigorés, réconfortés, éclairés. Ils sont tellement nombreux ceux qui connaissent Jésus, et pour qui cela ne change rien. Est-ce bien Jésus qu'ils connaissent ou bien l'idée qu'ils s'en font ou qu'on leur a apprise, je ne sais ; ce que je sais, c'est que seul le Seigneur peut les éclairer.

Demandons au Seigneur, pour nous-mêmes d'abord, que la rencontre avec Jésus nous transforme, qu'elle nous comble de joie, et qu'elle nous fasse repartir de cette église ce matin, non pas par un autre chemin, – il ne s'agit pas de nous perdre –, mais transformés, heureux de savoir que la lumière brille dans les ténèbres, quelle que soit leur épaisseur.

Oui, Jésus est venu, Il vient, Il est au milieu de nous. Rendons grâce au Seigneur.

Amen.